

N° 59 - MAI 1999
Abonnement annuel : 100 F

N° 25 F

PÉRIODIQUE
DE LA



FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le 8 mai 1945, sonnait le glas de l'Allemagne nazie, qui devait capituler sans condition. La France était représentée par le Général de Lattre De Tassigny, au nom du Général de Gaulle, Président du Gouvernement provisoire de la France.

Le territoire national avait été libéré au fur et à mesure de l'avance des armées alliées.

Les prisonniers de guerre, les déportés, la main-d'œuvre du travail obligatoire furent rendus à leur patrie.

Ceux qui combattaient à l'extérieur ou dans la résistance, luttaient pour la liberté contre la tyrannie, contraste entre la civilisation et la barbarie, aspiration pour les droits de l'homme contre ceux qui la nient, qui se réclament de toutes les raisons et de toutes les violences.

L'armistice, c'est encore la reconnaissance pour tous ceux qui se sont battus, avec le souvenir de tous ceux qui sont morts. C'est aussi l'occasion de réunir dans la même pensée, tous les soldats, avec ou sans uniforme, ainsi que

tous nos alliés engagés, dans le même combat.

Le 8 mai, c'est encore, non pas la célébration d'une victoire, mais aussi la fête de la liberté à laquelle tous les peuples ont leur place, car la volonté de paix, de fraternité et d'espérance, appartient à tous.

Thadée JAGO
*Ancien Inspecteur Général
du Gouvernement Polonais
en Exil*

ANNIVERSAIRE DE MONTE-CASSINO

Loin de moi, l'idée de m'étendre sur cette bataille, car elle a fait l'objet de nombreuses publications et dans différentes langues. Je voudrais cependant, accomplir mon devoir, c'est-à-dire rappeler aux jeunes générations, que le soldat polonais combattait pendant la 2^e guerre mondiale, dans toutes les parties du monde "pour VOTRE et NOTRE liberté" !

En cette année, échoit le 55^e anniversaire de la bataille historique du 2^e Corps Polonais à Monte-Cassino. Elle fait partie, non seulement de l'histoire de la Pologne, mais aussi celle de tous les pays qui ont pris part à cette bataille et subit de lourdes pertes en hommes et matériel.

En soulignant le jubilé de cette bataille, nous rendons hommage à nos frères d'armes, qui avaient fait don de leur vie à leur Patrie !

J'ai eu l'honneur de servir au 2^e Corps et avoir pris part au combat contre les positions ennemies formées par l'élite des forces allemandes et avoir fait don de mon sang à la Patrie et à la Nation Polonaise.

Il est de mon devoir d'écrire quelques lignes, pour souligner la présence de l'armée polonaise dans cette circonstance.

En effet, à la fin de la campagne de 1939, le Général Sikorski avait appelé la nation polonaise à reprendre le combat. En accord avec le gouvernement français, il a formé quelques divisions qui ont pris part immédiatement à la défense de ce pays. A la suite, il a été formé d'autres divisions, qui avaient ren-

4^oP. 13310

forcé les armées alliées en Libye, Norvège et dans la bataille aérienne d'Angleterre "Battle or Britain".

La bataille la plus acharnée eut lieu dans les roches fortifiées de haute montagne du sud de l'Italie, "Ligne Gustave", positions imprenables d'après Hitler. Cet obstacle fermait aux alliés la route de Rome. Sans percer cet obstacle et refouler les meilleures divisions allemandes, toute avance était impossible.

La tâche de prendre cette forte forteresse, dotée au plus haut niveau technique par le commandant de la 8^e Armée Sir Oliver Lees, avait été confié au Corps Polonais.

Commandé par les généraux Anders, Bohusz-Szyszko, B. Duch, N. Sulik, K. Rudnicki et autres, le 2^e Corps s'élança au combat. Le

11 mai 1944 à 23h. appelée "Diadem", la première attaque de ces forces, échoua, malgré la bravoure des hommes. Les pertes d'une seule division atteignaient 22% des effectifs. Mais le désir de revanche pour la destruction de la Pologne était tel, qu'il fallut continuer la bataille jusqu'au bout.

Sous l'avalanche des tirs d'artillerie, des mitrailleuses, des mortiers et dans les champs de mines, l'élite de nos soldats est tombée. Ont péri les commandants de bataillons, colonel Kurek, Kaminski et autres. Les combats continuaient encore le 18 mai. Les allemands refoulés enfin, quittèrent le monastère et la patrouille polonaise hissa le drapeau blanc et rouge sur les ruines du monastère.

Il convient d'ajouter qu'avant

l'entrée en action des polonais, trois vagues alliées avaient échoué en subissant de grosses pertes en tués, blessés et disparus.

Dans les cérémonies de cette année, : l'anniversaire de cette bataille. Les anciens, tous âgés, se réuniront avec leurs drapeaux, pour rendre hommage à leurs héroïques camarades et à tous ceux qui avaient contribué à la gloire de la Pologne sur le plan international.

La trace ineffaçable de leur fait de guerre est constitué par le monument, érigé au cimetière militaire avec les mots gravés en souvenir :

"Dites à la Pologne, que nous sommes morts pour la Patrie !

Mieczyslaw Wariwoda
Général

LE COLONEL DANIEL Chef Militaire de la Résistance Polonaise en France

Antoine Joseph Zdrojewski naquit à Zdrojewo, district de Bydgoszcz, en Pologne, de Jean et d'Antoinette Dombrowska de la famille des Comtes Dombrowski.

De 1905 à 1917, il poursuivit ses études au lycée, où il obtint le Baccalauréat, puis un diplôme d'Etudes Supérieures aux Universités de Poznan et de Heidelberg.

En 1918, il fut admis à l'Ecole d'Officiers d'Artillerie, qui tient le milieu entre Polytechnique et Fontainebleau.

Après avoir fait campagne contre les Allemands dans les derniers jours de la guerre de 1918, il se battit avec le grade de Sous-Lieutenant contre les Russes. Sa blessure lui valut la Croix de Guerre polonaise et la Croix d'Indépendance.

De 1921 à 1939, sa carrière d'officier le conduisit de grade en grade jusqu'à celui de Commandant et, après des commandements dans différentes unités, il fut envoyé à l'Ecole de Guerre, où en 1937, il se vit attribuer le poste d'élite de Chef de la Section des Etudes.

Il entra en guerre contre les Allemands avec le grade de Commandant. Son unité fut refoulée en Roumanie, d'où à la fin de 1939, il réussit à passer en France. Il s'engagea aussitôt dans l'Armée polonaise, sous commandement français et fut envoyé au Camp de Mailly, pour suivre les cours d'officiers supérieurs d'artillerie.

Il fit la campagne de 1940 à la tête d'une unité d'artillerie de la 2^e Division d'Infanterie polonaise du 45^e Corps d'Armée du Général Daille. Il fut blessé et cité à l'ordre du Corps d'Armée. Refoulé en Suisse avec son unité, il y fut interné. Il convient de rappeler que la 2^e Division de Chasseurs fut mise sur pied dans la région de Parthenay, au début de 1940, et envoyée au front le 24 mai. La division fut mise à la disposition du Général Daille, Commandant le 45^e Corps d'Armée. Elle reçut pour mission de défendre la trouée de Belfort. Après une période de déplacements pénibles entre le 15 et le 19 juin, la Division entra en contact avec l'ennemi à Damprichard, Saint-Hyppolite et Maiche. La garnison de Saint-Hyppolite mena un combat héroïque au milieu des maisons en flammes, dut se replier, emportant tous ses blessés. La décision de passer la frontière fut prise le 19 juin, sur les instances de M. Lados, Ministre plénipotentiaire polonais à Berne, car l'armistice signé par la France pouvait d'un moment à l'autre avoir pour conséquence la fermeture de la frontière suisse.

Daniel essaya de s'évader à deux reprises. Il fut repris et jugé pour évasion. La troisième fois, M. Lados organisa personnellement son évasion, agissant par ordre du Général Sikorski.

Rentré en France au milieu de 1941, il fut nommé par le Général Kleeberg Chef de la Région de Lyon. En effet, la zone non-occupée devait recevoir des rescapés des trois Divisions polonaises. C'est la Croix-Rouge Polonaise qui s'occupa de ces anciens militaires et de leurs familles qui se trouvèrent, au lendemain de l'armistice, privés de moyens d'existence. En attendant de les transférer en Angleterre, on les envoya dans des camps de travailleurs étrangers ou dans des centres d'hébergement. Les compagnies de travailleurs commandés par des Français avaient à leur tête leurs anciens officiers sous le commandement du Général Kleeberg.

Après l'occupation de la zone sud, Daniel fut arrêté par les Allemands, mais ses amis français parvinrent à le faire libérer. Appelé par le Général Sikorski, il tenta de passer en Angleterre par l'Espagne, mais il fut arrêté, le 22 novembre, à Figueras et interné au camp de Miranda. En s'évadant de ce camp, en mars 1943, il gagna Londres par Gibraltar.

Afin de se procurer les documents indispensables, on commença par envoyer en France par l'Espagne, un jeune Sous-Lieutenant qui rapporta des modèles de cartes d'identité et de différents certificats français et allemands. Cette collection inestimable fut à l'origine des futurs faux et imitations fabriqués par le WSS. Le Sous-lieutenant Konieczko, lors de sa seconde tentative de pénétration en France, tomba entre les mains de la Gestapo. La même section envoya l'Abbé Stolarek, dit Samson, parachuté le 15 mai 1943, avec mission d'élaborer un rapport sur le fonctionnement de l'Action Continentale. A son retour à Londres, il rendit un avis défavorable sur la valeur de cette

organisation qui péchait par manque de discrétion et dont le chef s'était dérobé à deux reprises au rendez-vous.

Zdrojewski-Daniel subit en Angleterre, avec un groupe de futurs parachutistes, un entraînement spécial ; il fit connaissance d'opérateurs-radio, il eut des entretiens avec le Commandant Szumowski pour se mettre au courant des tâches opérationnelles du plan "Bardsea".

De son côté, le Ministre de la Défense Nationale lui prépara des instructions très détaillées, concernant le réseau "Monika", à savoir :

1) Le réseau civil "Monika", à la tête duquel se trouvait l'ancien Consul de Pologne à Lille, M. Kawalkowski, dit Albin, ou Justyn, devait préparer des grèves, effectuer des recrutements pour l'Armée et organiser des renseignements politiques.

2) Le réseau militaire, dit "Monika W", avait pour mission d'organiser des opérations militaires. Le Chef du réseau militaire représentait le Ministre de la Défense Nationale, dont il recevait les ordres par l'intermédiaire de la Section des Affaires Spéciales. Il lui fut également spécifié que les membres du réseau "Monika W" devenaient des militaires, qu'ils ne devaient plus appartenir à aucune autre organisation et qu'ils devaient prêter serment. Il fut également prescrit d'apprendre tout par cœur, pour éviter d'avoir des preuves écrites,

de retenir par cœur les noms et pseudonymes des hommes, de vérifier les renseignements peu sûrs, de ne pas communiquer avec le réseau civil, recommandation formelle, chaque réseau devant travailler séparément.

Enfin, le 15 juillet 1943, la décision fut prise de parachuter le Commandant Antoine Zdrojewski, nommé en même temps Lieutenant-Colonel. Mais le lendemain, le Ministre de l'Intérieur, dont dépendait le réseau civil, reçut de Suisse un télégramme disant : "Révoquez le départ annoncé par Samson. Zdrojewski totalement compromis. Bientôt Elf va recevoir ma proposition. "Albin". Le deuxième télégramme avait la teneur suivante : "Zdrojewski recherché par la Gestapo. Retour inopiné, erreur".

Envoyer un télégramme avec un nom non chiffré était un geste hautement répréhensible. Était-ce une légèreté ou un acte prémédité ? En tout cas, le Président Mikolajczyk, Chef du Gouvernement, n'hésita pas et envoya à "Albin" le télégramme suivant : "Trop tard pour révoquer l'action, eu égard à nos hôtes ; Daniel apporte un plan de coopération avec la suprême cellule de nos hôtes. Daniel était autorisé à rejoindre Londres s'il s'avère d'un commun accord, que les conditions de séjour et de travail sont impossibles. Dans ce cas, Daniel aurait à transférer ses instructions et ses connaissances à un nouveau chef militaire, que je vous demande de proposer avec son accord. En tenant



Réception dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris, le 11 Novembre 1998, à l'issue de l'inauguration de la statue de Sir Winston Churchill.

Sur la photo : notre Président Claude Labalue, en compagnie de Sir Winston Churchill, petit-fils de l'Homme d'Etat Anglais et invité d'honneur de la journée

compte des fins et obligations par égard à nos hôtes, nous tenons beaucoup que vous arriviez à une entente totale dans la coopération avec Daniel, car le changement pourrait provoquer des conséquences néfastes pour l'ensemble des opérations,, non seulement pour Monika, mais aussi dans d'autres secteurs.

En juillet, Daniel fut parachuté en France, dans la nuit du 22 au 23 juillet, aux environs de Beaulieu-sur-Dordogne, dans la Corrèze, avec Antoine Pucilowski, opérateur du poste "Roland" sous le nom d'Antoine Kalinka, mécanicien, tailleur de diamants. Il avait reçu à cet effet une formation professionnelle, ainsi que quelques diamants. Après un court séjour chez Zygmunt Brzosko, Aspirant élevé ensuite au grade de Capitaine, qui travaillait autrefois à la Croix-Rouge, à Lyon, où ils se sont connus, Daniel se rendit à Grenoble chez le Colonel Jaklicz qui devint Chef de l'Armée Polonaise en France, après le départ pour l'Angleterre du Général de Brigade Juliusz Kleeberg, dès l'occupation de la zone sud par les Allemands. Le Colonel Jaklicz remit à la disposition de Daniel, les Capitaines Boguslawski, Grabowski et Maziarek.

PERCÉE D'AVRANCHES

Le Général Patton, dont la percée d'Avranches et son génial mouvement enveloppant, obligea les forces hitlériennes à évacuer la Normandie, continua son avancée dans la direction de Fontainebleau, en passant par Etampes, pour couper la retraite aux forces ennemies, après avoir détruit leur garnison à Etampes.

En souvenir de son passage à Saint-Fiacre, la municipalité de la Commune d'Auvers-Saint-Georges érigea une stèle aux "Libérateurs Américains". Patton continua sa marche vers Fontainebleau suivant la route nationale Etampes - Fontainebleau.

Pour la mémoire collective, les communes par lesquelles traversait le corps avancé américain, il avait été posé des bornes militaires entre Etampes et Fontainebleau appelé 'voie sacrée' comme celle de la Grande Guerre entre Bar-le-Duc et Verdun, souvenir qui tomba dans l'oubli avec les années.



A l'occasion de l'adhésion de la République de Pologne à l'OTAN
Monsieur le Colonel et Madame Andrzej Frankowski
Attaché de Défense, Militaire, Navale et de l'Air
près l'Ambassade de la République de Pologne à Bruxelles

prient *M^r Th. JAGO*

de leur faire l'honneur d'assister à la réception qu'ils donneront dans
les salons de l'Ambassade, 29, avenue des Gaulois à 1040 Bruxelles,
le 15 avril 1999 de 18 à 20 heures.

Uniformes pour les militaires
Tenue de ville

R. S. V. P.
02/735.21.99



CREDIT LYONNAIS

à votre service

49, Grande Rue, 91580 ÉTRÉCHY - Tél. 01 60 80 67 76

APPEL A TOUS LES LECTEURS

EUROPA fait appel à ses lecteurs, amis et bienfaiteurs
pour soutenir la parution de notre périodique qui est le
BULLETIN DE LA MÉMOIRE, DE L'ACTION ET DE L'ESPÉRANCE
par des abonnements de soutien et des dons

COTISATION 1999

N'oubliez-pas de renouveler
votre cotisation FCAE
Membre actif : 100 F
Membre honoraire : 150 F

FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE - J.O. du 13 janvier 1968

Publication EUROPA : 3, rue Saint-Fiacre, Auvers - 91580 ÉTRÉCHY

PRÉSIDENT FÉDÉRAL : Thadée JAGO

PRÉSIDENTS D'HONNEUR : MARÉCHAL ZDROJEWSKI - GÉNÉRAL COLIN-GUBBINS

Siège Fédéral : SAINT-FIACRE, 91580 ÉTRÉCHY - Tél. 01 60 80 39 05 - CCP LILLE 3893-92 X

Directeur de la publication et de la rédaction : Thadée JAGO

Imprimerie : ID1'prim & marceau, La Ferté-Alais - Tél. 01 64 57 61 38

Commission paritaire n° 506 D 1976 - Périodique de la Fédération des Combattants Alliés en Europe